

Promouvoir "Le Culte de l'Excellence" au Burundi "où triomphe la médiocrité"

@rib News, 15/02/2011 Le Petit SÃ©minaire de Kanyosha fÃ©tera le 5 novembre 2011 son jubilÃ© dÃ©tmor. Un Ã©tablissement a formÃ© toute une Ã©lite professionnelle, politique et ecclÃ©siale qui se trouve au service de la nation et du monde. En prÃ©paration du cinquantenaire, le PS Kanyosha a lancÃ© le 23 janvier les activitÃ©s jubilaires par une confÃ©rence sur le Culte de l'Excellence. ConfÃ©rence qui a Ã©tÃ© prÃ©sentÃ©e par un ancien du PS Kanyosha M. Chris Harahagazwe, traducteur et interprÃ©te de confÃ©rence Ã©tant en Afrique de l'Est et en Afrique australe. Nous vous proposons le texte de cette confÃ©rence qui interpelle la nation. Si nous voulons, dÃ©clare-t-il, sortir de cette misÃ©re insoutenable et indigne, le pays doit choisir l'Excellence.

Le Culte de l'Excellence Au stade actuel de notre pays, l'excellence est incontournable. Si nous n'adoptons pas l'excellence comme mode de vie, nous allons continuer Ã©tre le peuple le plus misÃ©rable de la terre alors que la Providence nous avait dotÃ©s du plus beau pays du monde. VÃ©ritablement un pays de lait et de miel. Une terre qui a de l'eau en abondance, la seule ressource indispensable, que lui manque-t-elle pour prospÃ©rer ? Si nous n'embrassons tout de suite, l'excellence comme mode de gestion des affaires sociÃ©tales et nationales, nous allons continuer Ã© vivre au jour le jour sans penser Ã© comment nous allons nourrir, Ã©duquer, employer 16 millions de Burundais en trois dÃ©cennies puisque la population double tous les trente ans. Les millions de jeunes, sans mÃ©tier, sans Ã©ducation, sans emploi, sans aucune perspective ne peuvent que nous conduire Ã© un avenir plein de risques si nous ne changeons pas immÃ©diatement et Ã©pousons l'excellence. Comment allons-nous crÃ©er des emplois sans des industries pour absorber trop plein de population. OÃ¹ allons-nous trouver l'Ã©nergie pour cuire nos haricots ? Pourquoi ne pas penser Ã© dÃ©velopper l'Ã©nergie solaire accessible aux paysans pour remplacer le bois de chauffe. Et pourquoi pas le biogaz ? Si nos universitÃ©s ne vivaient pas au jour le jour comme toute la nation, c'est des questions fondamentales comme celles-lÃ© qu'elles apporteraient des rÃ©ponses et des technologies adaptÃ©es. 50 ans aprÃ©s l'indÃ©pendance, la paysanne burundaise est toujours une bÃ©te de somme qui n'a mÃ©me pas d'Ã©nergie pour allÃ©ger sa peine. Nous vivons au jour le jour, sans aucun esprit d'innovation pour changer les choses ici et maintenant. L'excellence d'aprÃ©s Martin Luther King jr. En un mot sans excellence, Ã© point de salut pour notre pays le plus arriÃ©rÃ© du monde et fier de l'Ã©tre. Mais qu'est-ce que l'excellence ? Je ne vais pas chercher loin car le Pasteur Martin Luther King jr a laissÃ© une dÃ©finition devenue fameuse. Ecoutez le leader noir amÃ©ricain : (Titre de son livre : La Force d'aimer) « De toutes parts, nous sommes appelÃ©s Ã© travailler sans repos afin d'exceller dans notre carriÃ©re. Tout le monde n'est pas fait pour un travail spÃ©cialisÃ© ; mais encore parviennent aux hauteurs du gÃ©nie dans les arts et les sciences ; beaucoup sont appelÃ©s Ã© Ã©tre travailleurs dans les usines ; les champs et les rues. Mais il n'y a pas de travail insignifiant. Tout travail qui aide l'humanitÃ© a de la dignitÃ© et de l'importance. Il doit donc Ã©tre entrepris avec une perfection qui ne recule pas devant la peine. Celui qui est appelÃ© Ã© Ã©tre balayeur de rues doit balayer comme Michel-Ange peignait ou comme Beethoven composait, ou comme Shakespeare Ã©crivait. Il doit balayer les rues si parfaitement que les hÃ©tÃ©es des cieux et de la terre s'arrÃ©teront pour dire : « Ici vÃ©cut un grand balayeur de rue qui fit bien son travail ». C'est ce que voulait dire Douglas Malloch (poÃ©te amÃ©ricain (1877 - 1938)) quand il Ã©crivait : « Si tu ne peux Ã©tre pin au sommet du coteau, Sois broussaille dans la vallÃ©e.

Mais sois la meilleure petite broussaille

Au bord du ruisseau.

Sois buisson, si tu ne peux Ã©tre arbre.

Si tu ne peux Ã©tre route, sois sentier ;

Si tu ne peux Ã©tre soleil, sois Ã©toile ;

Ce n'est point par la taille que tu vaincras ;

Sois le meilleur, quoi que tu sois. » VoilÃ© une dÃ©finition poÃ©tique et philosophique rÃ©sumÃ©e en une formule lapidaire : « Sois le meilleur, quoi que tu sois ». Tout est dit. Notre pays se trouve Ã© la croisÃ©e des chemins. Avec l'intÃ©gration rÃ©gionale, nous sommes entrÃ©s de pleins pieds dans l'East African Community. Avec libre circulation des biens, des services et des personnes. Avec libertÃ© d'Ã©tablissement et de rÃ©sidence. Cela veut dire que si la main-d'Ã©uvre burundaise, les employÃ©s, les ouvriers, les techniciens, les cadres, ne sont pas excellents, les entreprises engageront les Kenyans, les Ougandais qui sont des professionnels hors pair et des travailleurs acharnÃ©s. Le phÃ©nomÃ©ne est d'ailleurs une rÃ©alitÃ© dans la construction. Les ouvriers qualifiÃ©s ougandais commencent Ã© se faire une rÃ©putation sur le marchÃ© local. Tenez-vous-le pour dit, il faudra dÃ©sormais Ã©tre le meilleur pour trouver un emploi ici, dans l'East African Community ou dans le monde. Amour du travail et du travail bien fait Passons Ã© la dÃ©finition sociologique de l'excellence. Pour moi, l'Excellence c'est la compÃ©tence alliÃ©e Ã© l'amour du travail et du travail bien fait, le tout sous-tendu par des valeurs Ã©thiques comme le culte de la vÃ©ritÃ©, le sens Ã©levÃ© de responsabilitÃ©, l'intÃ©gritÃ© morale et l'honnÃ©tÃ©. Pour commencer, l'amour du travail et du travail bien fait. L'amour du travail et du travail bien fait est une exigence Ã©conomique avant d'Ã©tre une prescription Ã©vangÃ©lique. Saint Paul, le personnage le plus important aprÃ©s le Christ, n'y va pas par quatre chemins : « Qui ne travaille pas n'a pas le droit de manger ». Saint Paul est le travailleur le plus acharnÃ© qui jamais existÃ©. Sans Saint Paul, nous ne serions pas chrÃ©tiens. Il Ã©tait tellement travailleur qu'il refusait toute aide et comptait sur son propre labeur pour mener l'Ã©vangÃ©lisation. Il Ã©tait fabricant de tentes. Entre deux voyages, il travaillait pour trouver les fonds nÃ©cessaires Ã© sa mission. Et il parcourait des milliers de kilomÃ©tres Ã© pied car, Ã© cette Ã©poque, les bateaux ne circulaient pas en hiver. Ils ne voyageaient qu'en Ã©tÃ©. Saint Paul a refusÃ© toute aide financiÃ©re pendant longtemps. Ce n'est que plus tard qu'il a acceptÃ© le financement offert par de riches femmes comme Prisca et Priscilla. Et c'est surtout pour l'assistance aux pauvres. Certains pays ont adoptÃ© le prÃ©cepte paulien Ã© la lettre et sont devenus les pays les plus riches du monde. Je veux parler des pays scandinaves. ModÃ©les de progrÃ©s et de justice sociale. Les jeunes vont me dire : travailler, Ã© nous voulons travailler mais oÃ¹ trouver des emplois ? Si vous n'en trouvez pas, crÃ©ez votre propre travail. Suivant l'adage : « Si la montagne ne vient pas Ã© vous, il faut aller Ã© la montagne »

ce que font les opérateurs économiques, ils ne pleurent pas sur le manque de travail, ils créent leur propre emploi et automatiquement pour les autres. À beaucoup de jeunes des quartiers pauvres savent se débrouiller et générer des revenus. Ils se font laveurs de voitures, réparateurs de pneus, mécaniciens etc. Il n'y a que les jeunes des beaux quartiers qui sont des cas sociaux car ils ne savent rien faire de leurs mains. Elevés dans l'oisiveté, ils finissent par devenir des zombies incapables de la moindre lutte pour la survie. Ils ne peuvent pas être cuisiniers, jardiniers, petits commerçants, ils passent leur vie à regarder la vie passer. C'est un véritable drame de voir des hommes de 30 ans 40 ans vivre encore dans les pagnes de leurs mères. En occident, nous dit-on, un jeune majeur, qui a atteint 18 ans et qui n'est pas aux études est chassé du domicile paternel. C'est une question de dignité. Nous devrions adopter les traditions pour apprendre à nos jeunes à travailler et à vivre dans la dignité et non dans une oisiveté. Tout travail est digne, nous dit Martin Luther King, il n'y a pas de sot métier. Les emplois les plus humbles peuvent aboutir à des richesses fabuleuses. Les exemples abondent même chez nous. Un fameux tenancier de plusieurs bars de Bujumbura est descendu en ville comme humble garçon pour vendre des brochettes. Aujourd'hui c'est un prospère propriétaire immobilier et il emploie des dizaines de jeunes dans sa chaîne de cafés-restaurants jonchant la ville. Un célèbre boulanger de la ville me dit qu'il n'a que la septième primaire mais à force de travail il est l'un des plus grandes richesses du pays. Et il parle un français parfait malgré la modicité de ses études. Chaque matin des dizaines de jeunes se bousculent à son domicile en quête de travail. L'un des milliardaires kenyans Karume, a commencé par le commerce du charbon de cuisine dans la rue et il dormait sur le trottoir. Un sud-africain qui a créé un empire de taxis a commencé par vendre des tomates sur le trottoir. Il n'y a pas de petit métier. Tout ce qui compte pour prospérer c'est l'amour du travail. Dans ma définition de l'Excellence, j'ai bien précisé que l'être sous-tendu par des valeurs éthiques. C'est comme la fameuse science sans conscience qui est que ruine de l'âme. Prenons le culte de la vérité. Nous sommes une société qui ment tout le temps et en tout lieu. C'est un fait à radier de suite si nous voulons progresser et nous libérer de la médiocrité qui nous enchaîne. Des employés mentent à leurs patrons, les cadres à leurs supérieurs, à jusque dans les hautes sphères. Si nous aspirons à l'excellence nous devons à jamais bannir le culte du mensonge qui est un véritable fléau national. Nous devrions radier toute la nation à l'abandon du mensonge et lui apprendre qu'une parole donnée est une parole sacrée. Cette culture de mensonge est contre-productive car un homme d'affaires qui ment perd de la clientèle au lieu de prospérer. Un employé menteur perd son gagne-pain. Un missionnaire qui vient de quitter le Burundi à 87 ans et après 50 ans de bons et loyaux services à la nation affirme que la culture de mensonge est l'un des problèmes majeurs du pays. Un philanthrope qui contribue à cette situation est la tradition d'obséquiosité devant l'autorité. Nous sommes un peuple courbé devant la moindre autorité. Or une personne courbée ne peut pas dire la vérité. Par ailleurs, le monde actuel appartient aux battants et non à des gens courbés. L'excellence demande des personnes à la colonne vertébrale droite, la poitrine bombée et qui ont l'air perçant. Des cadres capables de vous regarder dans les yeux et vous dire non en toute âme et conscience. Aucun employeur ne donnera du travail à un être mou, sans aucune assurance, qui longe les murs et qui baissent les yeux pour vous parler. Abordons maintenant le facteur de «sens élevé de responsabilité». L'excellence exige que toute tâche qui vous est confiée soit exécutée à la perfection. Surtout pour les employés des entreprises qui doivent prendre conscience que ce sont ces derniers qui les font vivre. En lieu de quoi, nos employés se caractérisent par le mensonge systématique, le vol et carrément le sabotage. La complicité sans la valeur éthique d'honnêteté conduit à la corruption qui détruit l'Afrique en général et le Burundi en particulier. Longtemps, le Nigeria se partageaient les premières places. Un jour je dis à un collègue camerounais : «À félicitations vous êtes cette année numéro deux en corruption». «À Shut ! me souffle-t-il à l'oreille, en fait nous avons corrompu le Nigeria la première place». Mens sana in corpore sano Un corps sain, dans un esprit sain dit l'adage latin. De même, l'excellence ne peut pas se développer que dans des organismes sains. Des cerveaux imbibés d'alcool ne peuvent prétendre à l'excellence. Une société où la principale activité est la consommation d'alcool est vouée à la mort familiale, politique, culturelle et économique. Un rapport américain vient d'indiquer que l'alcool est pire que toutes les autres drogues réunies car il détruit les familles, provoque des millions de morts par accident de la route et de travail, et mine la santé. Un rapport de l'OMS quant à lui affirme que l'alcool tue plus que le sida, la tuberculose et la violence réunies. Un jeune homme témoigne dans un journal local que trois mois sans alcool lui ont fait économiser 500.000 FBU (cinq cent mille). De jeunes diplômés d'université chèrement formés retournent à l'analphabétisme car ils ne lisent la majeure partie de leur temps tant prise par la consommation d'alcool. L'excellence par ailleurs se développe dans un environnement propre. Il suffit de visiter nos bureaux publics pour se rendre compte qu'une société qui n'a pas la notion de propreté n'a rien à offrir économiquement, culturellement et spirituellement. Tout se tient. Des villes meurent de maladies parfaitement évitables parce qu'ils vivent dans l'insalubrité. Si des écoles secondaires ne savent pas les protocoles d'hygiène comment la grande masse le saurait-elle ? La propreté est l'image immédiate qui se présente aux visiteurs et aux fameux investisseurs que nous appelons de tous nos vœux. Ils ne prendront jamais au sérieux des cadres qui fument dans des bureaux sales et aux murs maculés de crasse. Lorsque nous arrivions au Petit Séminaire de Kanyosha, jeunes, frais et moulus de nos brosses respectives, la première chose que l'on nous apprenait c'était la propreté. On nous apprenait dès l'arrivée qu'il est strictement interdit de toucher aux murs. Les murs rester immaculés comme au premier jour. La leçon a été retenue et nous l'inculquons à nos enfants et à nos travailleurs domestiques. Tout est lié à l'excellence va avec le sens élevé de propreté. Le prestige actuel du Rwanda vient aussi du fait qu'il a prouvé qu'un Etat africain n'est pas nécessairement voué à la saleté. Si nous adoptons l'excellence les investisseurs et les touristes afflueront. La propreté est par conséquent un investissement économique avant même une obligation sanitaire. L'adoption de la propreté comme mode de vie contribuerait à radier les maladies de la saleté qui sont véritablement une saignée de l'économie nationale en soins de santé et heures de travail perdues. Imaginez-vous le volume d'économies que nous ferions, si nous uvrons à radier la malaria comme Cuba l'a fait. Un pays tropical pas plus riche que nous. Leadership L'excellence exige enfin un leadership qui trace la voie et qui s'oppose à la

